

puleuses, de routes faciles, de villages pittoresques, de chemins de fer commodes, cette région n'est en grande partie qu'une immense forêt, coupée de quelques routes convenables, ne présentant que quelques habitations et des centaines de chantiers. Les propriétaires de ces contrées boisées font le plus grand profit possible. Une fois dirigés vers les ports, les merisiers, les pins et les sapins séculaires se changent merveilleusement en or. Aussi l'exploitation s'y fait sur une vaste échelle. Les gages sont bors et montent après quatre mois de travail à cent piastres. Comme cet argent se gagne pendant la saison des neiges, où il n'y a rien à faire sur les terres, les ouvriers qui s'engagent sont nombreux : jeunes gens qui veulent amasser de quoi s'établir, jeunes mariés désireux de se mettre plus à l'aise, des pères de famille, de pauvres vieillards même, cherchent un remède à un revers de fortune ; de misérables enfants prodigues, des protestants, des catholiques, en un mot, comme disait l'un d'eux " des gens de tout poil et de toute nuance." Le nombre des travailleurs dans un chantier varie de trente à soixante. Or, quatre milles plus loin, on en rencontrera quelques autres, au nord, au sud ; mais ensuite le missionnaire, désireux de poursuivre sa mission, devra s'imposer une marche de vingt, trente milles avant de rencontrer de nouveaux auditeurs.

Chaque chantier a sa maison ou camp, grande hutte aux murailles de troncs d'arbres superposés, aux toits de troncs d'arbres alignés plus ou moins bien fermés aux frimas pénétrants de ces parages. La longue cabane est divisée en deux appartements : le premier avec ses cases pleines de branches de sapin et de grosses couvertures, ses bancs rustiques, où un peuple bruyant fume la pipe, ses douzaines de boîtes, chaussons et autres pièces d'habillement, le tout suspendu autour des poêles tout rouges, est en même temps le dortoir et la salle de récréation. L'autre, plus propre, est la cuisine et le réfectoire. Les deux autorités qui y président sont le " boss "—c'est-à-dire le maître, le directeur ou le surveillant des travaux,—et le " cook ", fournisseur de tous ces estomacs rarement paresseux.

Entrons maintenant dans ces habitations privilégiées du